

La Grande Recrue de 1653

PAR GILLES BOILEAU, géographe

Lord Durham s'est trompé. Il n'a pas vu, au lendemain des sombres jours de 1837, que ce peuple qu'il méprisait tant était en voie de se doter d'une Histoire. Cette histoire allait en être une de fierté et d'espoir. Après la triste humiliation de 1760 et la cruelle répression à l'endroit des Patriotes, viendrait le temps de la résistance, puis celui de la survivance et de la consolidation, prélude à l'épanouissement. Si sept millions de Québécois sont aujourd'hui si profondément enracinés dans une terre qui devient de plus en plus la leur, malgré les obstacles et les injustices, sans doute le doivent-ils en partie à cette centaine de jeunes gens débarqués à Ville-Marie en 1653. En donnant plus de force à la colonie naissante, ils préparaient notre avenir. Il faut s'en souvenir.

Dans son *Histoire du Canada*, l'historien François-Xavier Garneau écrit que «l'année 1653 marque la date où Montréal prend figure de colonie». C'est l'année où M. de Maisonneuve a recruté et ramené de France, «une centaine d'hommes venus à Montréal pour sauver la colonie naissante déjà en péril».

Dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, M. Marcel Trudel écrit «L'été de 1653 fut quand même, dans l'ensemble, une saison encourageante. La Société de Notre-Dame de Montréal débarqua à Québec, en septembre, une recrue de plus de cent personnes pour son établissement de Ville-Marie». Au cours de la même année, pour leur part, les marchands de Rouen envoyèrent eux aussi deux navires vers la Nouvelle-France tandis qu'il en vint au moins un de La Rochelle, toujours selon les recherches de M. Trudel. Deux autres ouvrages de Marcel Trudel sont aussi essentiels pour comprendre les débuts de Montréal. On ne peut ignorer *Montréal, la formation d'une société* (Fides, 1976), tout comme il y a grand intérêt à consulter son *Catalogue des immigrants*.



Sur le chemin de La Flèche, le château de Sillé-le-Guillaume. Photo : Gilles Boileau

On ne peut arriver à découvrir l'histoire de Montréal sans avoir recours aux lumières de cet infatigable historien. À chacun de consulter ces si utiles documents.

Nombreux sont les ouvrages d'histoire où l'on parle de cette Grande Recrue

mais ces documents sont d'inégale valeur et ne sont pas tous dignes d'une entière confiance, depuis Dollier de Casson dans son *Histoire du Montréal 1640-1672* (oui! oui!) à Dom Guy-Marie Oury et sa recherche consacrée à Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière (Éditions du Méridien, 1992).

C'est en cueillant des bribes dans chacun de ces récits que l'on finit par avoir une idée assez juste, bien que sommaire, de ce que fut cette Grande Recrue. Du moins, peut-on en saisir quelques aspects bien timides, parfois même bien accessoires. Afin de cerner la réalité le mieux possible, nous ferons appel à de nombreux chroniqueurs et historiens. Quelque part dans tous ces documents, sa cache sans doute la lumière. Ce sont ces minces filets de lumière qui finiront au total par nous permettre de mieux voir et mieux comprendre ce que fut cette Recrue de 1653.

Étaient-ils des «gens de peu»?

J'ai vraiment découvert l'histoire du Canada au cours de mes études classiques. Mais ce ne fut pas toujours facile et sans risque. Dans leur *Histoire du Canada* de